

**LE RÉVEIL DE  
CORNEILLE**

POÈME DRAMATIQUE

UN ACTE UN VERS

PRIS : 0 fr 75

LE SENNE, Camille (1851-1931)

**1646**

Texte établi par Paul FIEVRE à partir du document  
numérisé de la BnF cote Y5598 B, disponible sur Gallica

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Décembre 2017

**LE RÉVEIL DE  
CORNEILLE**

POÈME DRAMATIQUE

UN ACTE UN VERS

PRIS : 0 fr 75

PARIS, ÉDITIONS ET LIBRAIRIE, 40, rue de Seine, 40.

M. DC. XLVI. Avec Privilège du Roi.

**DU MÊME AUTEUR**

## ROMANS

En Commandite, - Louise Mengal, - Le Vertige, - La Dame du Lac, Delburq et C°, - La Fin d'une Race, - Les Idées du Docteur Simpson, L'Inconnue, - Lady Caroline, ? Madame Ferraris, Madame Frusquin, - Mademoiselle de Bagnols, - Le Mariage de Rosette, Les Mémoires de Cendrillon (ouvr. couronné par l'Académie Française), Monsieur Candaule, ? Prégalas, - Le Testament de Lucy, - Train rapide, (BIBLIOTHÈQUE CALMANN-LÉVY). Vera Nicole (BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER). Cher Maître, - Chaîne mystique (BIBLIOTHÈQUE LE SOUDIER).

## POÉSIES

Rimes tragiques, préface de Paul Hervieu, de l'Académie Française (BIBLIOTHÈQUE P. ROSIER). L'Année Sanglante, préface de Henry Bérenger, sénateur de la Guadeloupe (ÉDITIONS ET LIBRAIRIE).

## VARIÉTÉS

Lope de Vega (ouvrage couronné par l'Académie Française), avec Guillot de Saix (BIBLIOTHÈQUE SANSOT). Le Théâtre à Paris (5 vol., BIBLIOTHÈQUE LE SOUDIER). Portraits de Kel-Kun, I vol., ? Nouveaux Portraits de Kel-Kun, I vol., Les Femmes et la Fin du Monde (BIBLIOTHÈQUE CALMANN-LÉVY). La Musique Allemande? La Musique Française? La Musique Anglaise (Encyclopédie de la Musique, BIBLIOTHÈQUE DELAGRAVE). Rouget de Lisle et la Marseillaise, I vol. (BIBLIOTHÈQUE P. ROSIER). Marie-Joseph Chénier et le Chant du Départ, I vol. (ÉDITIONS ET LIBRAIRIE). Figures disparues (Ménage, Rouget de l'Isle, Marmontel, etc., I vol., M. Etienne et le Théâtre sous l'Empire, I vol. (BIBLIOTHÈQUE P. ROSIER). Marie-Joseph Chénier et le Chant du Départ, I vol. Pour la Cathédrale de Reims, I vol. (Épuisé). Sauvons la Cathédrale de Reims, I vol. (ÉDITIONS ET LIBRAIRIE).

## THÉÂTRE

Le Bâillon, 3 actes ; Lendemain de Première, I acte (Théâtre Antoine), avec Adolphe Mayer; L'Étoile de Séville, 3 actes en vers (Odéon) ; La Nuit du Cid, I acte en vers (Odéon) ; Le Châtiment sans Vengeance (Édition de Comoedia); Bianca Capello, 5 actes en vers (Théâtre Femina); La Belle Impéria, I acte (Théâtre Sarah-Bernhardt); Mobilier Historique, I acte (Théâtre de la Tour Eiffel); Les Rois en Voyage, Opérette (Théâtre Michel); L'Illustre Gaudissart, I acte (Théâtre Marigny), d'après Balzac; Le Diamant (Salle Gaveau); L'Aimable Vainqueur (Théâtre Michel); Le Jeu de Pathelin (Arènes de Lutèce); Prince de la Terreur (Théâtre Villiers); Le Meilleur Alcade est le Roi (Théâtre des Arts) ; Justice de Roi (Théâtre de la Nature); Un Drame d'Amour (Théâtre Moncey); Le Père joué (Théâtre du Pré-Catelan), avec Guillot de Saix.



**PERSONNAGES.**

LA MUSE DES GLOIRES Melle MARGÈS, de l'Odéon.

LA MUSE DES DEUILS Melle GUINA-RUDEL.

PIERRE CORNEILLE M. PIERRE MATHIEU.

## LE RÉVEIL DE CORNEILLE

*Au lever du rideau, Corneille dort dans un fauteuil. La Muse des Gloires et la Muse des Deuils arrivent en même temps, du fond.*

### LA MUSE DES GLOIRES.

La Voix m'a dit: « Descends, car le Père t'appelle. »

### LA MUSE DES DEUILS.

« Monte, m'a dit la Voix, car le Père t'attend, »  
Et je viens joindre ici, ô ma soeur immortelle,  
Les pavots de ma nuit aux fleurs de ton printemps.

### LA MUSE DES GLOIRES, près du fauteuil de Corneille.

5 Il dort, mais d'un sommeil que le souci dévore,  
Car les morts voient aussi de troublantes aurores  
Qui viennent de la terre et causent leur tourment.

### LA MUSE DES DEUILS.

S'il ne faut pour bercer sa peine  
Que l'oubli des terrestres haines,  
10 Crois-moi, ne le réveillons pas.  
Je possède tous les dictames :  
Quand je me penche sur les âmes,  
La douleur s'endort dans mes bras.

### LA MUSE DES GLOIRES.

Connais mieux, faible soeur, le maître d'énergie.  
15 Ce n'est pas le roseau qui plie  
Et cède au toucher du péril :  
De plus nobles pensers gonflent son coeur viril.  
Je lèverai le sceau qui ferme sa paupière,  
Je le ranimerai sans crainte et sans remords ;  
20 Que pour quelques instants il revoie la lumière  
Et je lui verserai le breuvage des forts.

*Elle étend la main.*

### CORNEILLE.

Que voulez-vous, pâleurs voilées,  
Formes à peine révélées

Dictame : Plante labiée fort  
aromatique, qui passait, chez les  
anciens, pour un puissant vulnéraire.  
Le dictame de Crète. Fig. Voir  
CORNEILLE, Méliete, V.2. [L]

25 Que j'aperçois à mon réveil ?  
Blanche clarté, nuage sombre,  
Pourquoi, dans la muette pénombre.  
Venez-vous ravir à mon ombre  
Le divin bienfait du sommeil ?

**LA MUSE DES DEUILS.**

30 Père, je suis la Muse au front ceint d'asphodèles,  
L'inconsolable soeur des coeurs inconsolés,  
Qui garde dans son sein comme un dépôt fidèle  
La cendre chaude encor des bonheurs envolés.  
Je suis le confident des suprêmes détresses  
35 Qu'on invoque quand rien ne peut plus secourir,  
Et, dans l'amer rancœur des perfides caresses,  
Tu m'appelas un jour, car tu voulais mourir.  
Alors, pour apaiser ta fièvre,  
Je laissai tomber de ma lèvre  
Le Léthé des sombres pavots.  
40 Je chantai la noble souffrance,  
L'âpre fiel des désespérances,  
L'orgueil qui calme tous les maux.  
Puis, comme la détresse humaine  
Se berce à l'écho d'autres peines,  
45 En attendant les jours meilleurs,  
J'évoquai dans l'ombre divine  
Le chœur sacré des héroïnes  
Que marqua le sceau des douleurs.  
Je dis les haines d'Émilie,  
50 Les noirs pensers de Domitie,  
Médée invectivant les cieux,  
Camille bravant la fortune,  
Le rêve affreux de Rodogune,  
Cornélie défiant les dieux.  
55 Père, je suis restée après toi sur la terre,  
Car ici-bas le deuil ne doit jamais mourir,  
Mais, sur mon front pâli, j'ai gardé le mystère  
De la douleur sans fin qui ne veut pas guérir.

Asphodèle : Terme de botanique.  
Plante de la famille des liliacées, à  
laquelle appartient l'asphodèle  
rameux, dont le bulbe a été employé  
contre la gale. [L]

Léthé : Terme de mythologie. Un des  
fleuves de l'enfer, celui dont les  
ombres étaient obligées de boire pour  
oublier le passé. [L]

**LA MUSE DES GLOIRES.**

60 Je suis, moi, la Muse des gloires,  
L'annonciatrice de l'histoire,  
Je suis la compagne au grand cœur.  
Je t'ai connu dès cette aurore  
Où le reflet du soleil dore  
Le front du poète vainqueur.  
65 J'ai chanté pour te plaire à l'heure des tendresses  
Le miel que met Eros sur deux lèvres en fleur,  
Le charme des amants, le parfum des maîtresses  
Et le murmure ailé des propos cajoleurs,  
Ta Mélite goûtant à peine  
70 Les délices du doux péché,  
La secrète ardeur de Chimène  
Et le tendre émoi de Psyché.  
Mais bientôt une ardeur sublime  
Nous porta, brûlants, vers les cimes  
75 Où le génie a ses autels.  
Alors, muse de l'épopée,



J'ai chanté les grandes épées :  
Rodrigue, César et Pompée  
Et tous les héros immortels.  
80 Père, j'ai rapporté dans mes yeux les étoiles  
Qu'à pleines mains là-haut tous deux nous cueillions,  
Et si le vent du soir se glissait sous mes voiles,  
De mes cheveux épars jailliraient des rayons.

**CORNEILLE.**

Je vous reconnais bien, douces soeurs que j'aimais.

*À la Muse des Gloires.*

85 Emporté dans ton vol, j'ai gravi les sommets.

*À la Muse des Deuils.*

Avec toi j'ai suivi les terrestres chemins,  
Ma lèvre sur ta lèvre et ma main dans ta main.  
Mais la vie est finie et son triste mensonge.  
90 Pourquoi, toutes les deux interrompre le songe  
De mon repos sans lendemain ?

**LA MUSE DES DEUILS.**

Tu souffres, et mon âme est soeur de ta souffrance.

**LA MUSE DES GLOIRES.**

Tu gémis et ma voix éveille l'espérance ;  
Laisse tout haut parler ton coeur.  
Lorsque la brume se soulève  
95 Le cauchemar devient le rêve.  
Père, confie-nous tes douleurs.

**CORNEILLE.**

Dans mon songe éveillé, j'entendais, soeurs fidèles,  
Sans relâche passer un grand battement d'ailes.

**LA MUSE DES DEUILS.**

100 Père, c'était le cri rauque de la mitraille,  
La clameur effarée des tonnantes batailles.

**LA MUSE DES GLOIRES.**

Père, c'était le vol auguste des victoires,  
Inscrivant nos héros au temple de mémoire.

**CORNEILLE.**

Pour répondre à l'appel de ce fracas d'alarmes,  
Je ne vois plus qu'enfants et que vieillards, sans armes.  
105 Où donc sont les vaillants, les mâles, les aînés ?

**LA MUSE DES DEUILS.**

Ils sont là-bas, dans l'ombre, à la tâche enchaînés.

**LA MUSE DES GLOIRES.**

Sur les talus croulants, au penchant des ravines,  
Ils sortent pour dresser le mur de leurs poitrines.

**LA MUSE DES DEUILS.**

C'est la guerre des loups, la guerre des terriers.

**LA MUSE DES GLOIRES.**

110 Des entrailles du sol surgit le vert laurier.

**LA MUSE DES DEUILS.**

On combat dans la glaise et dans la boue immonde.

**LA MUSE DES GLOIRES.**

Le sacrifice obscur rayonne sur le monde.  
Après avoir rampé et cheminé sans bruit,  
Pendant que les vaisseaux maures gonflaient leurs voiles,  
115 Sous la pâle clarté qui tombait des étoiles,  
Serrés l'un contre l'autre et muets dans la nuit,  
Ils combattaient ainsi, d'un noble sang prodigues,  
Père, les compagnons sublimes de Rodrigue,  
Les soldats invaincus du Cid Campéador.

Citation à "Cette obscure clarté qui  
tombe des étoiles", Corneil, LE CID,  
1637, v. 1283.

**CORNEILLE.**

120 Oui, combien de grands faits ravis au Livre d'or !  
Oh ! combien d'actions, combien d'exploits célèbres  
Sont demeurés perdus au milieu des ténèbres  
Où chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnait,  
Ne pouvait deviner où le sort inclinait.  
125 Sur les forts du Brabant quand passa la rafale,  
Ainsi périt mon fils, sans qu'à l'heure fatale,  
Il sût pour quels drapeaux l'alléluia sonnait.  
On le retrouva mort au bord de la tranchée,  
Dans sa première fleur espérance fauchée.  
130 Du moins ses yeux ouverts n'ont pas connu l'effroi.  
Et Corneille est tombé pour la France et son roi.

**LA MUSE DES GLOIRES.**

Non, père, il vit toujours le vaillant de ta race  
Que la Mort effleura de son baiser sanglant.  
Peut-être combat-il sur la terre d'Alsace,  
135 Peut-être est-il au guet dans un fossé flamand!  
Non, ils ne sont pas morts ses compagnons de gloire,  
Ils ont recommencé la course à la victoire  
Sous le pavois flottant de nouvelles couleurs.  
Lorsque notre pays attend sa délivrance,  
140 Il n'est qu'un combattant, comme il n'est qu'une France  
La cocarde a changé, ce sont les mêmes coeurs.  
Père, reconnais-les à des marques certaines,  
Père, bénis-les tous, soldats et capitaines,  
Les assiégés d'Arras, les vainqueurs de l'Yser,  
145 Ceux qui sous Richelieu conquièrent la Lorraine,

Ceux qui la reprendront aux geôliers du Kaiser.  
Artilleurs et poilus, piquiers et mousquetaires,  
Qu'ils portent la casaque ou le bleu d'horizon,  
Du même sang prodigue ont arrosé la terre.  
150 Driant et Cyrano ont le même blason;  
Les chefs dont la sagesse égale la vaillance,  
Reconnais-les, pareils sous des noms différents.  
Sur la liste d'airain des sauveurs de la France,  
Joffre qui réfléchit, c'est Turenne qui pense,  
155 D'Amade c'est Créqui, Maunoury c'est Rohan.  
Champion des grands espoirs et de nobles revanches,  
Pétain rejoint Schomberg à l'ombre du drapeau,  
Et derrière Condé ceint de l'écharpe blanche  
Gassion silencieux sourit à Castelnaud.  
160 Exploits victorieux ou fortunes adverses,  
La gloire de tes fils sonne au même beffroi.  
La Meuse inviolée vaut le Rhin qu'on traverse;  
Le laurier de Verdun est celui de Rocroy.

### LA MUSE DES DEUILS.

Hunnique : qui appartient aux Huns. |

Père, les derniers-nés de la race hunnique,  
165 Les enfants d'Attila, sous le drapeau teuton,  
Ont ramené leurs chars aux champs Catalauniques  
Et, la hache à la main, ravagé nos cantons.  
Dans les prés dévastés, la horde passe et broie ;  
La meule, sans merci, écrase les cités ;  
170 La tempête de fer et de feu qui flamboie  
Sur les clochers s'abat à coups précipités.  
De nos temples sacrés qui gardaient dans leur ombre  
Le suprême reflet des peuples prosternés  
Les murs déshonorés ne sont plus qu'un décombre  
175 Où gît sous les débris l'idéal profané.

### LA MUSE DES GLOIRES.

Elles resurgiront les hautes cathédrales !  
Leurs voussures seront la couronne murale,  
Offerte aux héros immortels.  
Dans l'azur nettoyé des dernières souillures  
180 Leur clocheton poindra, et, comme deux mains pures,  
Les tours se tendront vers le ciel.

Voussure : Terme d'architecture.  
Courbure et élévation d'une voûte,  
d'une arcade. [L]

Saintes, nous vous rendrons votre profil austère ;  
Vous referez le geste éternisé des pierres  
Qui semblent prier à genoux.  
185 L'aube du grand pardon sortira des décombres  
Et ce sera la fin du remords quand votre ombre  
S'étendra sur le monde absous.

Nous vous rendrons la joie ardente des verrières,  
Les vitraux si profonds qu'on eût dit les volières  
190 De grands oiseaux d'azur et d'or ;  
Nous vous rendrons l'autel embrasé par les cierges,  
Les cires qui mettaient au front penché des vierges  
L'éclair d'un mystique trésor.

Nous vous rendrons aussi, murs sacrés, une autre âme,

195 Une âme qui, brûlant toujours des mêmes flammes,  
Les fera luire encor plus haut ;  
L'âme de nos soldats dont le sang rougit l'herbe,  
L'âme des vaincus qui sont tombés, superbes,  
L'âme pure de nos héros.

200 Non, ils ne sont pas morts seulement pour la France,  
Leurs yeux, en se fermant, riaient à l'espérance  
D'un avenir de jours meilleurs.  
Pour rapprocher le grand idéal de justice,  
Ils ont tous consenti l'absolu sacrifice  
205 Dont la récompense est ailleurs.

Lorsque vous renaîtrez, ô nobles cathédrales,  
Gardez pour ces vaillants vos hymnes triomphales,  
Soyez la voix de la cité ;  
Que votre porche en deuil de lauriers se couronne,  
210 Et que dans vos beffrois la cloche d'airain sonne  
L'angélus de l'humanité.

Et toi, la plus noble victime,  
Témoin martyrisé du crime  
Qu'ordonna le César germain,  
215 Ô formidable accusatrice  
Qui porte sur tes cicatrices  
Le sceau des bourreaux inhumains :  
Basilique de Reims, sois le grand sanctuaire  
Où dormiront en paix nos drapeaux mutilés ;  
220 Que tes murs relevés abritent leur calvaire  
Et l'offrent au Seigneur sous le ciel étoilé.  
Que toute l'épopée sur tes voûtes s'inscrive,  
Parfumant la légende au vent des encensoirs.  
Nous enclorons nos deuils dans l'orbe des ogives,  
225 Dans la rosace en fleur nous mettrons nos espoirs.  
Mais devant ton portail la Vierge de Lorraine,  
Crispant ses pieds d'airain sur les hauts étriers,  
Jusqu'à la fin des jours étendra vers la plaine  
L'oriflamme des lis que suivaient ses guerriers.  
230 Nul ne pénétrera dans ton auguste enceinte  
Sans avoir esquissé aux genoux de la sainte  
Le rite adorateur du signe de la croix ;  
Car notre France à nous, c'est la France éternelle  
Qui ne sépare pas dans son culte fidèle  
235 Les vaillants d'aujourd'hui des héros d'autrefois.

### LA MUSE DES DEUILS.

Si tu nous rends un jour la maison de prière,  
L'azur de ses vitraux et ses arbres de pierre,  
Muse, nous rendras-tu le temple des ormeaux,  
La chapelle des buis, le cénacle des chênes,  
240 Les hêtres inclinés sur les pentes prochaines,  
Comme des bras ployés inclinant leurs rameaux ?  
Nous rendras-tu les grands paysages de France,  
Les carrefours ombreux où dormait le silence,  
Les frênes apostés au tournant des chemins,  
245 Les vieux saules penchés sur le miroir des sources,  
Les haies où le chevreuil, arrêté dans sa course,  
Piétinait la feuille et bondissait soudain ?

De l'Yser glorieux aux collines d'Alsace  
La rafale a passé, effaçant sur sa trace  
250 Ce qui fut la parure idéale des bois.  
Sous le profond labour de l'immense marée,  
Nivelant les massifs de sa houle effarée  
Elles ont disparu les forêts d'autrefois.  
Le canon qui rugit et l'obusier qui brame,  
255 Le tourbillon de fer et la nappe de flamme  
Ont fauché les sapins au niveau du gazon.  
La tempête a saisi les géants, les aïeules,  
Et, comme des fétus arrachés à la meule,  
Ils se sont abîmés au bord de l'horizon.  
260 Les coteaux ravagés par la brutale emprise  
Étalent le squelette aride de leurs flancs...  
S'il n'est plus de forêts, où chantera la brise ?  
Et s'il n'est plus d'oiseaux, que seront les printemps ?

**LA MUSE DES GLOIRES, à la Muse des Deuils.**

265 Douce compagne, soeur meurtrie,  
Ostensoir des âmes flétries,  
Hausse ton coeur, lève tes yeux ;  
Laisse les fragiles verdure,  
S'envoler dans un grand murmure  
Et disparaître au fond des cieux.

270 Brave l'effort de la tempête,  
Regarde !... Là-bas sur la crête.  
Parmi les taillis arrachés,  
Le pic dénudé se couronne  
D'une forêt qui tourbillonne  
275 A la place des bois fauchés.

Tendant ses bras, gonflant sa sève,  
C'est la chênaie qui se soulève,  
La chênaie de nos fiers soldats;  
Les fûts palpitants sont des torsos,  
280 Le sang gicle de leurs écorces,  
Sous la mitraille qui s'abat.

C'est la forêt surnaturelle  
Que surplombe, gardien fidèle,  
L'esquif des avions géants.  
285 Ce sont les ramures vivantes  
Qui dévalent le long des pentes  
Et comblent les ravins béants.

Forêt sombre, futaie humaine,  
Lorsque ta houle se déchaîne  
290 Remplissant le creux des vallons,  
Toutes tes vagues confondues  
Semblent des racines tordues  
Qui s'accrochent au flanc des monts.

Quand la Mort, âpre bûcheronne,  
295 A grands coups de cognée sillonne  
Tes rameaux de fer hérissés,  
Tu serres les rangs sous la trombe,

Et chaque fois l'arbre qui tombe  
Par un autre arbre est remplacé.

300 Forêt rude, forêt tenace,  
Ce n'est pas la brise qui passe  
Sous la voûte de tes arceaux,  
Ce sont les haines séculaires,  
305 C'est le souffle ardent des colères,  
Roulant de farouches échos.

Tu n'as pas de retrait, tu n'as pas de bocage,  
Forêt d'hommes, qui puisse abriter le ramage  
Des oiseaux familiers des bois ;  
310 Mais, sous l'épais fourré des mouvantes broussailles,  
Au milieu des éclairs, dans la nue qui tressaille,  
On entend résonner des voix :

La Victoire en chantant plane sur la clairière !  
C'est le Chant du Départ et la rumeur guerrière  
Qui gonflait les coeurs à Fleurus,  
315 Les strophes de Chénier passent dans la tourmente,  
Et, vêtue de rayons, une figure ardente  
Brandit le glaive de Brennus.

Allumant sa cocarde au reflet des fournaises,  
320 Aux quatre vents du ciel rugit la Marseillaise  
Dans un cortège de clameurs,  
Tandis que, dominant la mêlée en furie,  
Elle chante l'amour sacré de la patrie  
Et l'âpre effort des bras vengeurs.

Dans le ciel embrasé que fouettent leurs coups d'aile  
325 Elles rythment leur vol, les Muses immortelles,  
Aux accents de l'hymne enfiévré.  
Leurs sillons lumineux font flamboyer les cimes,  
Et les deux nobles soeurs sublimes  
Sont les oiseaux du bois sacré.

### **LA MUSE DES DEUILS, à Corneille.**

330 Père, écoute la voix qui crie  
Sortant du sillon déchiré ;  
Écoute la terre meurtrie,  
Entends ses cris désespérés.  
Arrachant la verte tunique  
335 Des bois, des prés et des labours,  
Sur notre glèbe pacifique  
La guerre s'acharne toujours.  
Partout où va l'oeuvre de haine,  
Plus de champs, de monts, ni de plaine,  
340 Rien qu'un chaos mouvant que draine  
Le pied des chevaux écumants.  
Rien qu'un grand squelette de pierre  
Étalant dans les fondrières  
La blancheur de ses ossements.  
345 Ils ont assassiné dans leur morne furie  
La terre des vaillants, des forts,  
La France des aînés, la sublime patrie,

Brennus : Chef gaulois de la tribu des  
Sénons qui conquiert Rome. On lui doit,  
selon la légende, le phrase : "Malheur  
aux vaincus".

Et ses flancs dévastés n'enfantent que la mort.

**LA MUSE DES GLOIRES.**

350 Ils enfantent aussi le levain des batailles.  
 Au fond de chaque trou fouillé par la mitraille,  
 Dans le gouffre béant des entonnoirs tressaille  
 La moisson de cuivre et d'acier.  
 La France d'aujourd'hui c'est la grande semeuse  
 Qui sème à pleines mains dans sa marche orgueilleuse,  
 355 Mais le grain prodigué aux sillons qu'elle creuse,  
 C'est pour la bouche des mortiers.

C'est pour emplir sans fin vos actives mâchoires,  
 Canons jamais lassés, ouvriers de victoire  
 Dont chaque jet allume au fond de l'ombre noire  
 360 Une aurore aux reflets sanglants,  
 C'est pour les bons chasseurs de la bête de proie,  
 C'est pour la dent de fer qui déchire et qui broie,  
 Pour le gosier d'airain qui jusqu'au ciel aboie  
 Que poussent nos épis brûlants.

365 Achevant par milliers leur ardente genèse,  
 Dans l'usine géante et la coulée des braises,  
 Les obus, les shrapnells sortent de la fournaise  
 Pour assister nos défenseurs.  
 Des justices du sort adorons le mystère,  
 370 La main de l'étranger en éventrant la terre  
 Au plus profond du sol a creusé le cratère  
 Qui vomira l'envahisseur.

**CORNEILLE, à la Muse des Deuils qui s'est  
 agenouillée près de lui.**

Ô Muse des douleurs, ô Muse des détresses,  
 Relève au ciel tes yeux plus beaux d'avoir pleuré,  
 375 Mais serrant sur ton coeur le trésor des tendresses,  
 Demeure à mes genoux, proche du sol sacré.  
 Dans le funèbre abri de la morne demeure,  
 Attentifs au fracas dont l'écho les effleure,  
 Tous ceux qui sont tombés attendent d'heure en heure  
 380 Le pieux souvenir et l'adieu des vivants ;  
 Ils écoutent, pensifs, bruire le choc des armes.  
 Tant que résonnera le canon des alarmes,  
 Épanche à flots pressés la source de tes larmes,  
 Épargne à nos martyrs les oublis décevants :  
 385 À demi redressés dans leur linceul de gloire,  
 Ils ne se coucheront qu'au jour de la victoire.  
 Dessine jusque-là le geste expiatoire,  
 Et qu'enfin le sommeilles surprenne rêvant.

*À la Muse des Gloires.*

390 Mais toi, fille de mes entrailles,  
 Conseillère faite à ma taille,  
 Muse des ardentes batailles,  
 J'implore ton dernier secours.  
 Ô vierge, ô déesse, ô guerrière,

Comme le convive de pierre,  
395 Pose la main sur ma paupière ;  
Enfant, rends-moi pour toujours,  
Et qu'à tes compagnes divines  
Au chœur sacré des héroïnes,  
Dans leur cortège éblouissant,  
400 Parmi les sphères étoilées  
J'apporte l'écho des mêlées  
Et des bataillons frémissants !

**LA MUSE DES GLOIRES.**

Père, sois obéi! sur ton front qui se penche  
Je vais poser le sceau de l'éternel sommeil,  
405 Mais, dans l'azur profond ouvrant son âme blanche,  
Ton âme aura bientôt un céleste réveil.  
Alors, dans l'auguste cénacle  
Où gardent la foi des oracles  
Tous les vaillants des anciens jours,  
410 Dis à la phalange immortelle  
Que, vigilante sentinelle,  
Notre France est debout, toujours !  
Dis à Carlos, dis à don Sanche  
Qu'à notre poste de revanche  
415 Nous brandissons leurs étendards,  
Que pour la bataille sans trêve  
Nous avons ressaisi leur glaive,  
Maître des sublimes hasards.  
Dis à Nicomède, à Rodrigue  
420 Que leurs boucliers sont nos digues  
Contre le barbare abhorré,  
Et dis enfin au vieil Horace  
Que, derniers enfants de sa race,  
Nous n'avons pas dégénéré !

**FIN**





**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, de même quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].